

Franck-Bernard MVE

Mais où est donc Hornikar ?



Chapitre 1

Dans la petite ville d'Alenakiri, une belle petite ville qui regorge des gens de tous genres, il y a ceux qui partent et ceux qui viennent. Il y a ceux qui promettent monts et merveilles mais il y a aussi ceux qui disent ce qu'ils pensent sans prendre des gants envers les leurs. Des familles se nouent et se dégradent. Certains fiancés promettent des choses alors que d'autres les réalisent vraiment. C'est ce qui fait en sorte qu'il y a des malheurs dans certains quartiers populaires parce que la parole donnée n'est jamais respectée. Affaire à suivre dans quelques temps dans ce beau coin d'Afrique subsaharienne tropicale humide. « **Et, ou, ni, mais, car, or, donc** » ou plutôt « **Mais, ou, et, donc, or, ni, car** » sont bien les conjonctions de coordination qu'on enseigne aux élèves en s'égosillant dans les quartiers de la petite ville d'Alenakiri pour espérer enlever tout le manioc **sans** encombrer les cerveaux et y introduire un tout

petit peu de culture. Cela est fait avec empressement et détermination par les maîtres sous-payés pour que les mômes et les marmots pleins de chics et de poux assimilent la langue de Molière comme seconde langue et même **parfois** comme langue étrangère tant l'écart est grand entre les apprenants et ce qu'on leur enseigne... Mais ou est-ce que je veux en venir ?... Je ne sais même pas moi-même... Je vais donc, pour ne plus dire de bêtises, clore cette parenthèse scolaire pour reprendre vraiment l'histoire de celui qui nous intéresse actuellement. Cela dit, l'avion Air France vient d'atterrir sur la piste de l'aéroport international de la ville petite ville d'Alenakiri pour y déverser toute la flore humaine qu'on vient de renvoyer chez elle afin de libérer les rues et ruelles de l'hexagone. Dans ce gros appareil, il y a deux sortes de personnages ; il y a ceux qui ont souscrit au départ volontaire moyennant des clopinettes après plus de dix, quinze ou vingt ans à cotiser et à payer taxes, impôts et ceux qui sont montés dans l'appareil de force car le procureur n'avait plus besoin d'eux dans son pays. C'est vraiment un avion spécial qui a failli causer un véritable incident diplomatique entre Paris et les autorités d'Alenakiri parce que, disent ces dernières, des clandestins il y en a partout et de tous ordres. Les autorités d'ici ont décidé elles aussi **d'expulser** tous les trois milles Français en situation irrégulière pour prouver qu'il n'y pas que l'Afrique qui n'est pas en règle avec la législation du pays d'accueil. Une entente

vient donc d'être trouvée entre les deux pays parce que l'hexagone ne peut pas se permettre de reprendre les siens car elle ne sait pas où elle va les parquer. Ses trois milles ressortissants sans papiers dans la petite ville d'Alenakiri seront-ils inscrits à l'Assedic si jamais les négro-africains mettaient leur menace à exécution ? Qui va s'en occuper alors qu'ils sont partis de la métropole depuis bientôt dix, vingt ou trente ans. Qui peut leur permettre de revenir au bercail alors que rien n'était prévu pour les accueillir ? Vraiment, les autorités françaises ont pris conscience que si jamais toute l'Afrique se décidait à expulser tous ses ressortissants à cause de leur situation irrégulière effective, cela risquerait de faire sauter la sécurité sociale et les assurances. Ce serait donc la banqueroute. Alors, quelqu'un est venu nuitamment négocié pour que les gens d'ici ne fassent pas comme eux, pour que Paris ne perde pas la face devant tous ces concitoyens revenus au bercail sans jamais savoir où on allait les mettre et surtout où est-ce qu'ils travailleraient. Malheureusement pour ceux qui sont dans cet avion, le processus était déjà lancé et ne pouvait plus revenir en arrière. Ce sont donc ceux qui sont restés en France qui bénéficieront des accords tacites et secrets entre les autorités d'ici et ceux de Paris. Pour l'heure, l'Airbus A 380 de cette compagnie affrété pour venir nous rendre nos ressortissants qui se sont perdus entre Sochaux et Montpellier depuis toutes ces années est déjà sur place. Il ne reste plus

qu'à descendre la queue entre les jambes et d'essayer de reprendre la vie d'antan comme si de rien n'était. Les parents sont venus nombreux voir les leurs, car il y en a beaucoup qu'ils ne connaissent soient que de nom soient sur des images et des polaroids. Puisque l'avion était plein à craquer des ressortissants d'ici de toute sorte, beaucoup de personnes les attendaient aussi sur place pour espérer avoir ne fut-ce qu'un euro de leur retour car la misère ambiante donne des espoirs souvent trahis.

Les clandestins menottés parce qu'ils ne voulaient plus revenir sont raccompagnés par des policiers antillais qui ont le teint mat comme eux pour que ça fasse moins scandaleux devant l'opinion publique. Le peuple africain jasait trop lorsqu'au départ, c'étaient des policiers caucasiens à la quéquette de moineau qui raccompagnaient leurs frères dans un état lamentable digne des plus sombres souvenirs de la traite des Noirs laquelle a enrichi l'Occident et... peut-être le Vatican aussi car c'est bien un des siens qui a validé ce commerce triangulaire honteux. Actuellement la politique de communication de l'hexagone veut que seuls des Antillais viennent rendre à l'Afrique ses enfants dont on ne veut pas là-bas. En plus, un Antillais qui met un Africain dans un avion pour le ramener chez lui, n'est-ce pas un peu la traite des Noirs à l'envers ? Ce n'est donc que justice, car ce sont bien les descendants d'Africains qui ont participé activement à la traite de leurs propres frères qui

reviennent sur le continent noir qui n'a pas voulu garder ses cent millions d'âmes vendues comme du bétail pour aller travailler comme esclaves dans les champs de coton, de café, de canne à sucre et plus. Les clandestins menottés sont donc déjà débarqués comme du bétail parce qu'ils continuent à gesticuler et à se débattre comme s'ils croyaient qu'en faisant cela ils remonteraient illico presto dans l'avion qui les a ramenés ici dans la petite ville d'Alenakiri. **Parmi** les retours volontaires maintenant, il y a une véritable faune hétéroclite que presque personne ne **reconnaît** plus sur le tarmac parce que cela **faisait** tellement longtemps qu'ils sont partis sous d'autres cieux hivernaux. Parmi eux, il y a **Oscar Mbogho-Ébang** dit « **Hornikar** », **Docteur Nouveau Régime** en astronomie qui revient chez lui après avoir bourlingué et roulé sa bosse sur toutes les routes et sentiers de France à la recherche d'on ne sait trop quoi. Cela fait déjà très longtemps qu'il est parti d'ici ; voilà pourquoi plus personne ne l'attendait ici chez lui car comme on dit partir c'est bien mourir un tout petit. Et il était déjà mort pour les siens, son visage n'était plus familier à quiconque de sa famille. La preuve est que personne n'est venu l'attendre puisque personne n'avait plus de nouvelles de lui durant tout son séjour hexagonal qui a exagérément perduré au goût des gens d'ici. Il paraît qu'il avait été marié deux fois sans que personne ne sache ni avec qui, ni comment s'appelaient ses deux ex-épouses blanches. On ne peut

même pas **vous** (**nous ou bien vous**) donner exactement des informations sur sa progéniture métisse, puisque personne ne sait vraiment s'il a eu des mioches dans ce bled tant envié par les boat-peoples africains. On ne sait rien de rien **Oscar Mbogho-Ébang** dit « Hornikar », puisque tous les siens lui ont aussi tourné le dos même en pensée et en souvenir. Maintenant qu'il est là, que va-t-il maintenant se passer dans le coin ? Il paraît qu'il veut repartir à zéro, il veut récupérer la fiancée qui l'avait attendu pendant plus de dix ans sans qu'il ne daigne ne fut-ce que revenir lui rendre visite et l'encourager à espérer en leur union. Même les trois mômes qu'ils ont eu ensemble ne savent presque rien de leur père puisque leur mère, rancunière comme une sauterelle, ne voulait plus entendre prononcer son nom près de ses oreilles. Après vingt ans de vie en France à faire les petits boulots d'intérimaire alors qu'il avait un doctorat d'astronomie, Oscar Mbogho-Ébang dit « Hornikar », n'a pas pu vraiment s'intégrer alors qu'on le lui demandait d'aimer son petit coin de paradis ou de le quitter. J'espère que vous avez compris qu'il s'agissait de la France lorsque je parlais de l'aimer ou de la quitter... comme si tous les exploitants forestiers, tous les bidasses, tous les gérants de casinos de chez nous aimaient vraiment notre petit coin à nous puisqu'ils y vivent illégalement pour certains depuis une trentaine d'années à profiter du système et de la couleur de leur peau sous les

tropiques. Oscar Mbogho-Ébang dit « Hornikar » est donc revenu chez les siens, même si les siens ne se sont pas du tout déplacés pour venir l'accueillir lorsqu'il pointera son nez hors de l'avion d'Air France. Ce n'est pas bien grave, car il ne leur en veut pas du tout puisqu'il n'a prévenu personne qu'il revenait pour de bon.

C'est à la fois la fête, les retrouvailles, les réjouissances pour ceux qui ont préparé leur retour mais c'est la désolation, la consternation et la tristesse pour tous ceux qui ont tout quitté... non pas pour suivre le Christ mais bien pour rentrer de force chez eux comme c'est actuellement le cas pour les clandestins menottés. Même s'il a reçu quelque menu argent pour son retour volontaire, il faut dire qu'Oscar Mbogho-Ébang dit « Hornikar » n'a pas vraiment préparé son voyage car c'est un problème de famille qui l'a emmené à prendre cette décision au plus vite. Il l'a fait sur les conseils de son avocat pour ne pas avoir à faire avec la justice, très pointilleuse sur les relations dans les couples mixtes car Oscar Mbogho-Ébang dit « Hornikar » était un habitué de la violence conjugale proscrite dans l'hexagone même si la femme blanche insulte tes parents, tes aïeux, tes ancêtres de tous les noms d'oiseaux du monde. On ne tape pas les femmes en France **quelle que** soit la maltraitance morale qu'elle inflige à son homme, **quelle que** soit la violence verbale dont elle peut faire preuve chaque jour mais Oscar Mbogho-Ébang dit

« Hornikar », n'avait pas vraiment compris cela en vingt ans de France. Donc pour ne pas aller en prison comme cela était prévu pour lui, il a préféré illico presto bénéficié du retour volontaire avec finances pour reprendre sa vie dans la ville petite ville d'Alenakiri là où il l'avait laissé. En tout cas c'est bien ce qu'il espère même si ses enfants s'en foutent maintenant de savoir s'il vit ou s'il est mort écrasé par un conteneur au port de Marseille ou du Havre. Dans la ville petite ville d'Alenakiri, tout le monde fait tout pour savoir les dernières nouvelles de tout le monde comme s'il fallait cela pour mieux respirer à pleins poumons. Cela fait un bon moment qu'Oscar Mbogho-Ébang est revenu d'Europe avec pour seule bagage, une valise et deux beaux costumes lino dé pépito comme on appelle le lin chez nous. Cela fait plus de vingt ans qu'il vivait en Europe, car une bourse est ce qui l'y a emmené pour parfaire des études d'astronomie. Que peut bien faire la petite ville d'Alenakiri avec un astronome en chef alors qu'ici chez nous, on ne fabrique même pas encore des allumettes et des briquets au vingt-et-unième siècle ? Il faut vraiment que le gouvernement soit sérieux dans sa façon d'octroyer des bourses à ses compatriotes parce que ces vingt ans passée en Europe aurait pu servir le pays autrement. Bon puisqu'il est déjà de retour, Oscar peut donc reprendre son rôle dans la société et dans sa famille puisqu'il faut absolument prendre le train en marche.

Le petit nom, le sobriquet d'Oscar Mbogho-Ébang est Hornikar parce que son grand-père maternel qui l'a élevé n'arrivait pas à prononcer correctement le prénom d'Oscar qu'il trouvait trop fort et sophistiqué pour quelqu'un de son grand âge. Lui demander d'appeler son petit-fils comme un Blanc ou un lettré est un peu fort de café car il n'arrive pas à le faire depuis tout ce temps. Ce prénom était un vrai supplice pour ce grand-père qui n'a pas fait d'études élémentaires et encore moins avoir l'insigne honneur d'être jadis en présence d'un instituteur ou moniteur de la vie scolaire de l'époque. Le pseudonyme est donc resté comme tel et a même pris le dessus sur tout dans sa ville natale et dans son village situé non loin de là. Depuis que son aïeul s'est entêté de transformer son prénom en Hornikar, tout le monde l'appelle maintenant de la sorte parce que ça fait aussi beau, original, exotique, fallacieux... Même les jeunes filles sont folles de ce prénom trouvé ou inventé par un vieillard édenté parce qu'Oscar était trop dur à prononcer pour ses vieilles mâchoires. Bon convenons-en, si tout le monde l'appelle Hornikar depuis son enfance, pourquoi pas nous ? On veut qu'on sache bien de qui il est question parce que plus personne ne se rappelle vraiment que le vrai prénom d'Hornikar Mbogho-Ébang est Oscar. Même l'officier d'état civil qui est un parent à lui vient de s'en rendre compte ; vous comprenez donc que la chose ou l'erreur vient de loin et a déjà pris racine dans

l'inconscient collectif dans les parages. Si Isis Ntsame-Éda a décidé de vivre avec le cousin de son ancien fiancé ce n'était pas de gaieté de cœur parce que les conditions précaires dans lesquels elle et ses enfants vivaient n'étaient pas des plus agréables.

– Pourquoi va-t-on me le reprocher ? – Demande Isis Ntsame-Éda à son interlocutrice. Pourquoi les gens se gaussent de moi ?

– Tu n'as rien fait de mal, ma sœur ! – Dit la dame. Tu as pris ce qui était à ta disposition, c'est tout !

– Et dire qu'on pense que j'ai divisé la famille du père de mes gosses...

– Aaahhhh, laisse tomber ! Tu es une mère qui s'est battue pendant que le père était ailleurs. Les hommes aiment bien ce sport là dans la ville.

– J'ai été abandonnée, délaissée, oubliée... celui qui était présent, disponible, prévenant et attentionné est tout simplement devenu mon amant. La nature a horreur du vide non ?

– Effectivement ma sœur ! Moi je ne te **reproche** de rien en tout cas. Je ferais la même chose que toi si jamais on m'oubliait aussi.

– Et puis, merde à tous ceux qui me regardent de travers ! J'ai fait de mon mieux un point un trait !

Pour une mère de famille, il y a des choses à faire, il y a des choix à faire, il y a des décisions à prendre tout de suite pour le bien-être des siens. En Afrique, personne n'est vraiment sûr du contenu de chaque

couple, personne n'est jamais très convaincu de l'existence des sentiments forts entre un homme et une femme parce que c'est la précarité et la misère qui **gèrent** les âmes, les cœurs, les cuisses... et tout le reste. Voilà pourquoi on assiste à des couples très hétéroclites et bizarres dans la petite ville d'Alenakiri parce qu'il faut forcément, obligatoirement faire bouillir la marmite ; et c'est ce qui a causé la chute de la moralité d'une aussi belle créature qu'Isis Ntsame-Éda. Depuis que son beau-frère a été élu au poste très juteux de député de la république, ce dernier n'était que présents, cadeaux, argent liquide, petits soins, petites attentions... avec des mots très durs et insidieux pour celui qui l'a abandonné et quitté pour aller vivre en Occident. C'est comme ça que les petites attentions doublées des mots très musclés pour son cousin que les choses se sont installées petit à petit dans son cœur amer contre le traître qui l'a quittée. L'absence d'Hornikar Mbogho-Ébang dans la petite ville d'Alenakiri se fait donc ressentir dans son âme parce que ce dernier l'a oubliée, sans lui laisser la moindre information et encore moins le moindre soutien financier. Le député Osiris Mba-Ango a donc sauté dessus pour se montrer sur un bon jour et pour se mettre en valeur dans la vie de celle qu'il aime et de ses enfants qui sont aussi ses neveux... Donc, on disait Hornikar Mbogho-Ébang est sorti astronome des écoles françaises comme si chez nous il avait de quoi pratiquer son art, sa profession et son amour

pour l'univers ouvert comme une boîte de sardine à varier. Même en France, Hornikar Mbogho-Ébang n'a pas pu trouver du boulot parce que l'astronomie ce n'est pas le fort des Africains et personne de sérieux là-bas ne pouvait faire confiance à un Black des tropiques qui se dit avoir acquis de hautes luttes, un doctorat d'astronomie alors que le ciel africain n'est encore connu de personne sur place. Même les sorciers qui voyagent tard le soir à l'aide des écorches d'arbres et de racines de... de... ne peuvent pas vraiment dire qu'ils passent leur temps à scruter le ciel mystique au dessus de leurs têtes. Qui a demandé à un fils du terroir de songer à des diplômes qui n'ont encore de nos jours aucune valeur sur place ? Pourquoi s'est-il obstiné à devenir astronome alors que le pays dont il est issu comme moi n'a même pas encore fait quelque chose dans ce sens ? Si jamais vous le voyez, vous saurez immédiatement que l'homme qui passe devant vous est bien celui dont tout le monde parle parce qu'il continue à porter ses pardessus en peau de bison, de zébu, de mouton sous un soleil équatorial on ne peut plus caniculaire ! Partout dans les bistrots et bars qu'il fréquente allègrement lorsque les corps rêvent de repos et de quiétude, il ne manque jamais de parler de lui, de ses brillantes années d'études, de ses années à vivre dans les pays des Blancs comme un vrai « Mbinguiste », comme on les appelle ici chez **nous** dans la ville petite ville d'Alenakiri. Il commence à énerver tous ceux qui

n'ont pas encore eu la chance de grimper dans un avion gros porteur comme on grimpe dans un arbre **fruitier** parce qu'il leur donne de véritables complexes d'infériorité et d'ignorance tant ses propos sont éloquents, grandiloquents, pompeux et suffisants. Hornikar Mbogho-Ébang est bel et bien docteur en **astrologie**, (ou **astronomie**) mais où va-t-il travailler avec ce gros et grand diplôme ; le seul pour le moment dans toute l'Afrique équatoriale française ? En tout cas, même en France où il a roulé sa bosse, Hornikar Mbogho-Ébang n'a fait que de petits boulots dans des restaurants, des magasins, des intérim à gauche et à droite parce que personne ne voulait lui donner sa chance de servir le pays d'Astérix parce qu'il a la peau mate qu'il ne faut avoir dans ce genre de boulot. Malgré ses références, ses lettres de recommandations, personne n'a jamais voulu le prendre au sérieux dans ce pays d'égalité et de fraternité parce qu'il n'était pas assez Blanc pour espérer obtenir l'emploi de ses rêves auprès des gens des fusées Ariane. On exagère un peu lorsqu'on dit que personne n'a voulu le prendre au sérieux puisqu'un restaurateur chinois lui a donné sa chance en cuisine en curant les assistes, fourchettes, marmites et consort.

Durant les dix dernières années avant son retour forcé au bercail, Hornikar Mbogho Ébang, diplômé de son état, docteur nouveau régime en astronomie, a travaillé comme plongeur chez un grassouillet chinois

qui l'a malmené comme ils savent le faire sans jamais le déclaré devant les autorités compétentes et encore moins auprès de monsieur l'inspecteur du travail de sa ville de Dijon, pays de la moutarde. Un natif de la ville petite ville d'Alenakiri pouvait-il espérer mieux dans un pays qui fait attention aux normes capillaire et épidermique qu'il fait semblant de décrier à chaque fois ? En tout cas, Hornikar Mbogho-Ébang est de retour même si personne ne sait vraiment ce qu'il est revenu faire chez lui puisque plus personne ne l'attendait. Même son défunt grand-père maternel mordu par un serpent venimeux, fatigué de l'attendre avant de s'en aller dans l'autre monde, a du tirer malgré lui sa révérence sans la présence de celui à qui il voulait léguer certaines choses de chez nous... Peut-être pour en faire un nouveau sorcier des temps modernes car qui sait vraiment ce qu'un aïeul mourant peut bien léguer à son petit-fils chéri loin des regards indiscrets et les supputations des ignares et des incrédules en tout genre. En tout cas, le pauvre vieux a lutté durant trois ans en espérant revoir son petit-fils mais ce dernier n'est pas revenu le voir avant qu'il n'aille servir de repas du soir aux insectes, aux cafards et aux termites à quelques mètres sous terre. Il paraît que c'est deux mètres, dit-on, la distance entre le fond d'un tombeau et sa surface... alors disons donc deux mètres sous terre. Tout le monde en a voulu à Hornikar Mbogho-Ébang de n'avoir pas daigné se déplacer lorsque son homonyme est décédé

alors que tous pensaient qu'il viendrait et qu'il louerait même un jet privé s'il le fallait parce qu'on ne vit qu'une fois la mort et l'enterrement de ceux qui nous son si cher. C'est seulement cette année qu'Hornikar Mbogho-Ébang a daigné se pointer dans son propre pays après plus de vingt ans d'absence sans aucune nouvelle car à l'époque, il n'y avait pas les nouvelles technologies de l'information que nous avons même dans les quartiers pauvres de la ville petite ville d'Alenakiri. La poste à cette époque là faisait encore des siennes pour vous apporter la missive d'un être cher ; la preuve est que la dernière lettre de son grand-père mourant est arrivé en France plus de trois mois après le décès de l'aïeul. Et c'est seulement deux jours avant son retour au bercaïl qu'il a su que son homonyme, celui dont il porte le nom est parti depuis déjà des années sans lui avoir dit au revoir comme il le fallait vraiment. Dans la ville petite ville d'Alenakiri, depuis qu'il est revenu au pays, Hornikar Mbogho-Ébang est allé s'installé dans un petit hôtel grâce aux revenus de son retour volontaire car il ne pouvait pas se pointer comme ça chez un parent après vingt ans d'absence pour lui demander de lui trouver une chambre à coucher. Il le fera peut-être dans quelques mois lorsqu'il n'aura presque plus rien mais pour le moment, ce n'est pas encore ça ; on n'en est pas encore là car son euro est si fort ici qu'il a l'impression de rêver, de planer, de vivre au dessus de la mêlée économique car tout semble si facile à

acheter, trop accessible même. En tout cas, cela n'est que pour un temps, le temps que ses économies s'amenuisent considérablement dans les marchés de cette ville tropicale qui est, dit-on, l'une des plus chères au monde. Pour l'heure, Hornikar Mbogho-Ébang brandit son diplôme comme quelqu'un qui brandirait ses armoiries devant le reste du monde sans que cela ne fasse effet sur quelqu'un. Tous les jours que Dieu fait, il se lève pour aller à la recherche d'un emploi stable et lucratif dans les ministères de la place sans que cela ne marche encore. Il faut que ça marche un jour car il veut à tout prix reprendre sa vie là où l'avait laissée il y a de cela vingt ans. Il s'est promis de tout faire pour tenter de se faire pardonner auprès de son ancienne fiancée qu'il avait laissé tomber lorsqu'il est parti en Europe pour ne plus revenir. Pour l'heure, tout est fait pour qu'il ne trouve pas du travail dans la ville petite ville d'Alenakiri parce que personne ne reconnaît son diplôme d'astronome. Il fait tout son possible pour se rendre utile mais pour l'heure, toutes les portes restent fermées parce que personne ne veut faire confiance à un tel type qui a roulé sa bosse en Europe et qui ramène un parchemin qui n'a finalement aucune valeur sous les tropiques et encore moins aucune incidence dans le tissu économique et administratif local.

En tout cas, c'est ce qu'on dit de lui lorsqu'il a le dos tourné car sa situation faite couler beaucoup de

morve et de hargne ceux qui aiment bien parler de tout ce qui leur passe devant les yeux. Cela fait déjà quatre mois qu'Hornikar Mbogho-Ébang est revenu au bercail sans avoir rien trouvé à faire parce que personne ne lui fait finalement confiance. En plus, quelqu'un qui a mis autant de temps à l'extérieur et qui a une formation inconnue sous les tropiques fait forcément peur à tout le monde ; même aux hommes publics qui pensent qu'il pourrait leur faire de l'ombre auprès des jeunes filles et des populations accrochées à leur générosité calculée. Sans le savoir, sans s'en rendre compte, Hornikar Mbogho-Ébang est un homme qui gêne, qui fait peur, qui ennue, qui fait de l'ombre car tous ceux qui le connaissent pensent que si jamais on lui donnait sa chance, ce serait une très grave erreur. Le premier à lui faire la guerre, une guerre douce, invisible, sournoise et larvée est son propre cousin, le député Osiris Mba-Ango. Ce dernier n'a fait que l'école primaire chez les « frères Macquer » mais a gravi les échelons dans le parti étatique comme personne auparavant. Les mauvaises langues disent de lui que c'est grave à la vente des « pièces détachées » – entendez par là les restes humains – qu'il a eu les faveurs actuelles des hommes du pouvoir. On ne devient pas l'ami des ministres sans avoir des choses à donner en retour paraît-il car dans ce monde tentaculaire c'est du donnant-donnant comme on dit dans les couches laborieuses du coin. Dans la petite ville d'Alenakiri, les choses se

compliquent un tout petit peu pour celui qui vient d'arriver car il ne sait pas encore comment il va réussir à mettre en valeur un diplôme qui n'est pas du tout reconnu ici sous les tropiques. Avoir un parchemin de ce genre, c'est presque pareil comme donner des sous à un cochon parce qu'il ne sait pas ce qu'il en fera car les choses ne marcheront pas forcément comme il le veut. On ne peut pas aller en Europe durant toutes ces années pour revenir avec quelque chose qui ne fait pas avancer le continent comme un doctorat en astronomie. Un Africain qui va faire ce genre de chose est soit sot, soit inconscient mais c'est presque pareil, c'est bête comme tout. C'est en tout cas ce que disent tous les détracteurs d'Hornikar Mbogho-Ébang lorsqu'il a le dos tourné ; à commencer par son propre cousin député de leur canton. Cela va maintenant faire près d'un mois qu'il est là, mais personne ne lui a encore ouvert une seule porte pour pouvoir déposer ne fut-ce qu'un seul dossier de candidature. Le retour au bercail peut être très pénible, mesquin et rude car, avoir passé autant de temps sous la neige pour revenir végéter sur son propre terroir, c'est vraiment incongru comme situation. Ceux qui reviennent dans le pays après avoir passé tout ce temps dans le Nord de la mappemonde savent de quoi on parle, car c'est un véritable état misérable qu'ils vivent tous. Hornikar Mbogho-Ébang a bien des sous avec lui, mais cet argent donné pour le retour volontaire ne suffira pas